

# *Libretto*



BERNADETTE COSTA-PRADES

SIMONE  
DE BEAUVOIR

biographie

*libretto*

© Maren Sell Éditeurs, Paris, 2006.

© Libella, Paris, 2014, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-36914-076-4

Bernadette Costa-Prades est journaliste. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages dans le domaine de la psychologie et d'une biographie de Simone de Beauvoir, publiée chez Maren Sell Éditeurs.



*À Noëlle*



*Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée :  
la première.*

Des cris stridents retentissent dans les allées du jardin du Luxembourg.

– Lâche-moi, mais lâche-moi ! hurle une petite brunette haute comme trois pommes, en se débattant avec une énergie de lionne pour échapper à sa gouvernante.

Louise est bien ennuyée : Madame a dit d'être de retour pour le goûter et n'aime pas qu'elles soient en retard. Attirée par les cris de la fillette, une dame s'approche, outrée, et murmure un « Pauvre petite ». Après avoir jeté un regard réprobateur à la gouvernante, elle tend un bonbon à Simone qui lui décoche un solide coup de pied en guise de remerciement. L'incident fait le tour de la famille, non sans quelque admiration : cette petite alors, quel caractère !

Trois ans auparavant, le 9 janvier 1908 à quatre heures du matin, Simone pousse son premier cri en venant au monde. L'appartement familial dans lequel elle voit le jour est situé au 103, boulevard du Montparnasse, au coin du boulevard Raspail, au-dessus d'un établissement qui deviendra plus tard la célèbre et élégante *Rotonde* et qui pour l'heure n'est qu'un vulgaire bistrot.

Georges de Beauvoir, trente ans, et Françoise, née Brasseur, âgée tout juste de vingt et un ans, se penchent tout émus au-dessus du berceau de leur premier enfant. Ils sont beaux, ils sont jeunes et ils s'aiment, ce qui, pour l'époque, dans une

famille aristocratique, est loin d'être la règle, c'est plutôt une exception... Quelle activité exerce Georges de Beauvoir? Il a embrassé sans conviction une carrière d'avocat, car il nourrit une toute autre passion que le barreau : celle du théâtre. Il aurait rêvé de devenir comédien. Bien sûr, l'époque n'est plus à l'excommunication des artistes, comme au temps de Molière, mais tout de même, la profession n'a pas bonne réputation et reste inenvisageable dans son milieu, tout du moins comme activité principale. Pour ne pas y renoncer totalement, il joue la comédie en amateur, entraînant sa jeune femme sur les planches. Il s'est même produit sur scène la veille de son mariage! C'est ainsi que ce papa, déguisé sur les photos en pioupiou ou en Pierrot, apparaît tel un magicien aux yeux émerveillés de Simone. Sa mère aussi force son admiration. Élégante dans «sa robe de verdure mousseuse ornée d'une fleur mauve», un peu distante et inaccessible, comme beaucoup de mères en ce début du xx<sup>e</sup> siècle, Françoise de Beauvoir est alors une femme heureuse, après une enfance triste, élevée par des parents peu aimants : «Auprès de papa, elle s'est épanouie. Elle l'aimait, elle l'admirait et, pendant dix ans, il l'a sans doute physiquement comblée», écrira plus tard sa fille aînée.

Le soir, son père rentre avec un bouquet de violettes de Parme à la main pour sa femme et l'embrasse dans le cou en riant. La petite Simone a la chance de passer ses premières années de vie dans une ambiance chaleureuse et gaie. La chance aussi d'être admirée, encouragée, dans toutes ses initiatives, que ce soit pour marcher, sourire ou parler. Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, une haie de personnes aimantes et attendries – grand-père, grand-mère, oncle et tante – pose sur elle un regard bienveillant. «On écoutait volontiers mes histoires, on répétait mes mots.» Très vite, elle a le sentiment d'être unique. N'est-elle pas brune aux yeux bleus, une chose rare et donc précieuse?

De ce départ dans la vie, elle gardera tout au long de son existence une solide confiance en elle. Même la naissance de sa sœur deux ans et demi après la sienne n'apporte aucun bémol au tableau, ce qui est souvent le sort des aînés. Car Hélène, surnommée Poupette tant elle ressemble à une poupée, ne fera jamais d'ombre à celle qui a pris définitivement la première place dans la famille et le cœur de ses parents. Déçu une nouvelle fois de ne pas avoir un garçon, le père s'intéresse peu à cette nouvelle fille, conservant toute son admiration pour Simone. La mère non plus n'accueille pas avec joie la petite Hélène, pourtant si jolie et si douce. Peut-être faut-il aller chercher l'explication dans sa propre enfance, où elle a eu à souffrir d'une cadette préférée : aurait-elle reporté sa jalousie sur sa deuxième fille ? Peut-être encore était-elle, elle aussi, déçue de ne pas avoir engendré un mâle...

Quoi qu'il en soit, Simone reste sur le devant de la scène. Par ses colères célèbres dans toute la famille, elle en impose. Veut-on lui faire avaler une bouillie qu'elle juge infâme ? Elle se fait vomir et serre les dents pour qu'on ne lui en enfourne pas dans la bouche une deuxième cuillerée. Lui refuse-t-on les jolis bonbons acidulés de toutes les couleurs de la pâtisserie de la rue Vavin ? Il faut la traîner hurlante sur tout le chemin du retour... La réalité doit se plier à ses désirs, sinon, c'est la crise. « Quand on touche à Simone, elle devient violette », note avec fatalisme sa mère, tandis que son père constate, avec une pointe de fierté, que son aînée est « têtue comme une mule ». Ce qu'elle supporte le plus mal ? Qu'on la traite comme un bébé. Bien avant que les pédagogues ne montrent la valeur d'un enfant en déclarant que « le bébé est une personne », Simone, elle, est convaincue de valoir autant qu'un adulte : « Je me promettais lorsque je serais grande de ne pas oublier qu'on est à cinq ans un individu complet. » Elle découvre vite aussi l'arbitraire des codes de bonne conduite : les interdits, la bienséance, et les « il faut, il ne faut pas » qui balisent

l'éducation d'une petite fille de son milieu lui semblent manquer singulièrement de cohérence. En opposant une résistance farouche à ce qu'elle n'approuve pas, en faisant plier son entourage, elle constate très jeune que les règles ne sont pas incontournables, qu'il suffit d'avoir la volonté de s'élever contre elles. Une leçon qu'elle retiendra.

À cinq ans et demi, Simone prépare sa première rentrée des classes au Cours Désir, une école pour jeunes filles où l'on interdit aux élèves de prononcer l'accent sur le *e* de désir, on ne sait jamais, le mot pourrait leur donner de mauvaises pensées... Qu'importe, Simone trépigne d'impatience : enfin, elle va avoir un emploi du temps à elle, une multitude de choses à découvrir et à apprendre ! Grâce à son tout nouveau savoir, elle se sent pousser des ailes. La preuve qu'il est important ? Depuis qu'elle est à l'école et ravit toutes les premières places, son père s'intéresse encore plus à elle. Sa mère aussi suit attentivement ses progrès et s'est même mise au latin pour pouvoir l'aider dans ses devoirs, tout comme elle se mettra plus tard à l'anglais pour pouvoir contrôler les lectures de sa fille. Ce n'est plus sur ses bons mots que la famille s'extasie, mais sur ses carnets de notes. Elle sait déjà lire, écrire et compter, quand ses camarades de classe peinent à déchiffrer les textes, sous son œil un peu méprisant. D'ailleurs, elle n'est pas très appréciée : quand elle s'approche d'un groupe dans la cour de récréation, les petites filles se dispersent, agacées par son côté « mademoiselle Je-sais-tout »... En est-elle affectée ? Non, car, dès qu'elle rentre à la maison, elle retrouve sa sœur, sa complice, sa seule véritable amie.

En effet, si les parents se préoccupent peu d'Hélène, ce n'est pas le cas de Simone, qui est d'emblée ravie d'avoir une compagne de jeux. Le soir, elle joue « à la maîtresse » et enseigne à sa cadette ce qu'on lui a appris dans la journée. Hélène écoute et boit les paroles de sa sœur aînée qu'elle admire tant. Simone, elle, découvre auprès de sa cadette

le plaisir d'enseigner : « Apprenant à ma sœur lecture, écriture, calcul, je connus dès l'âge de six ans l'orgueil de l'efficacité [...]. Constatant les progrès accomplis par ma sœur, je connaissais la joie souveraine d'avoir changé le vide en plénitude ; je ne concevais pas que l'avenir pût me proposer entreprise plus haute que de façonner un être humain. »

Leur mère, qui prône l'égalité de principe entre les enfants, se révèle très injuste dans son traitement. Un jour où elle se flatte une fois encore de la place de première de Simone, Hélène fait remarquer qu'elle aussi est en tête de classe. Mais sa mère, agacée, rétorque : « Toi, ce n'est pas pareil, c'est plus facile, ta sœur te montre l'exemple. » Que la cadette n'en ait jamais voulu à son aînée de ce favoritisme éhonté relève du miracle...

Dans la famille Beauvoir, il n'y a pas beaucoup d'argent, mais on s'amuse bien. Le soir, le père réunit ses enfants et sa femme, et leur lit à haute voix des pièces de théâtre : chacun lui donne la réplique, et c'est ainsi que très tôt les sœurs Beauvoir ont accès à *Ruy Blas*, *Hernani* et aux pièces de Labiche... Un privilège dont elles sont conscientes. Quand elles sont invitées à des anniversaires, Simone se souvient : « Les autres petites filles étaient vêtues de soie brillante, de dentelles ; nous portions des robes de lainage, aux couleurs mortes. J'en éprouvais un peu de malaise ; mais à la fin de la journée, fatiguée, en sueur, l'estomac barbouillé, je retournais mon écœurement contre les tapis, les cristaux, les taffetas ; j'étais contente quand je me retrouvais à la maison. Toute mon éducation m'assurait que la vertu et la culture compaient plus que la fortune. »

Non, décidément, Simone n'appartient pas au troupeau.

L'été venu, la famille part à la campagne, dans la maison familiale près d'Uzerche, en Corrèze, une jolie demeure enfouie sous la glycine, entourée d'un parc et d'une rivière « anglaise », avec cascades artificielles et tapis de nénuphars.

Ce lieu magique va égayer toute l'enfance de Simone. C'est là, en compagnie de son grand-père paternel, un amoureux des plantes qui fredonne joyeusement du matin au soir, qu'elle apprend le nom des arbres, des fleurs et des oiseaux, et puise un amour pour la nature qu'elle conservera toute sa vie. Tandis que les petites filles de son âge jouent à la marchande en disposant des marrons et des petits cailloux sur un banc de pierre, Simone aligne les feuilles des arbres du parc, autant de livres imaginaires, et joue à la libraire. La feuille argentée du boulot s'intitule *Reine d'azur*, celle du magnolia, *Fleur des neiges*. C'est là encore qu'elle découvrira plus tard le plaisir de lire à l'écart des adultes, à l'ombre des immenses châtaigniers du parc, là toujours qu'elle se prend d'une passion pour l'écriture et compose *La Famille Cornichon*, un pastiche de la célèbre *Famille Fenouillard*. Sa famille applaudit et sa tante le recopie scrupuleusement sur un cahier vierge : Simone tient là sa toute première œuvre. Elle a huit ans.

À Paris, du haut du balcon de l'appartement qui surplombe le boulevard Montparnasse, elle poursuit son observation du monde : Où va ce couple si élégant ? Que font ces belles jeunes femmes rieuses, coiffées à la garçonne, qui passent en se tenant par le bras ? Simone leur invente des destins, et elle imagine sa propre vie, le jour où, elle aussi, pourra sortir librement, sans rendre de comptes à personne. Un rêve qui l'aide à patienter...

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, son père est mobilisé quelques mois plus tard. De ces années sombres, il gardera, comme beaucoup, un souvenir amer et son comportement va peu à peu se modifier, son caractère devenir taciturne, au moins en famille. À son retour, il ne cherche pas à reprendre son travail d'avocat et se voit contraint d'accepter un poste de sous-directeur dans l'usine de son beau-père pour nourrir sa famille. Pour oublier ses journées routinières, bien éloignées de ses aspirations, il commence à sortir la nuit,

à boire et à jouer aux cartes, rentrant à l'aube, le parfum d'une autre femme sur son veston... Les cris et l'amertume envahissent peu à peu la maison. Des revers de fortune – les malheureux emprunts russes qui ont ruiné tant de gens – contraignent la famille à déménager du bel appartement boulevard Montparnasse pour un autre, beaucoup plus modeste, au 71, rue de Rennes. Changement de décor : pas de salle de bains, pas de chauffage central, de l'eau courante uniquement dans la cuisine. Mais le pire pour Simone est de n'avoir aucun lieu à elle dans la chambre exiguë qu'elle partage avec sa sœur. Elle apprend à faire ses devoirs dans le brouhaha des voix, une faculté qui lui permettra plus tard de travailler et de se concentrer dans l'atmosphère bruyante des cafés.

Simone a onze ans et demi : un pan de son enfance insouciante vient de se refermer. Heureusement, il lui reste les études. Même si elle est très critique vis-à-vis de ce qu'elle apprend au Cours Désir, c'est encore l'endroit où elle se sent le mieux, loin des disputes incessantes entre ses parents, des crises de larmes. Finies les soirées à rire et à monter des pièces, terminées les tenues chatoyantes et un peu excentriques de sa mère : il faut désormais économiser sur tout. Françoise de Beauvoir reporte toute son attention sur l'éducation de ses filles, qu'elle surveille de façon très tyrannique. Elle a fait sien un précepte de Marcel Prévost : « Une jeune fille a deux amies, sa mère et son aiguille. » Mais Simone ne l'entend pas de cette oreille. D'abord, parce qu'elle se moque d'apprendre à coudre et qu'elle préfère de loin les livres aux fourneaux. Ensuite, parce que son amie n'est pas sa mère, c'est Zaza. Elle l'a connue sur les bancs du Cours Désir, à la rentrée 1917, et cette rencontre va marquer profondément sa vie et son œuvre. Qui est Zaza ? Une petite noiraude aux cheveux coupés court, voilà pour le physique, tel que le décrit Simone. On peut y ajouter une allure garçonne et sportive qui la démarque des petites oies blanches du Cours. Mais

c'est surtout sa personnalité qui subjugué Simone : « Zaza me parut tout de suite un personnage. La manière dont elle parla aux professeurs m'étonna : son naturel contrastait avec la voix stéréotypée des autres élèves. » Très vite, les deux filles deviennent amies à tel point qu'on les surnomme « les deux inséparables ».

Contrairement à Simone, Élisabeth Lacoïn est issue d'une famille nombreuse. Troisième d'une fratrie de neuf enfants, elle a appris très tôt à jouer des coudes pour se faire une place. Son indépendance et sa sûreté fascinent Simone. Le jour où Hélène et elle sont invitées pour la première fois chez Zaza, elles sont impressionnées par l'ambiance de fête et de joyeux désordre qui règne dans la maison : des enfants courent dans tous les sens, la mère a l'air si ouverte, si maternelle. C'est si loin de l'atmosphère triste et rigide qui règne à présent chez elles...

Ce n'est que bien plus tard que Simone découvrira avec horreur l'envers de l'éducation reçue par Zaza.